

Méditation

Le célèbre ouvrage de Victor Hugo « Les Misérables » raconte une scène bien étonnante : M. Myriel, devenu Monseigneur Bienvenu, évêque idéal et quasi improbable, accepte d'héberger chez lui Jean Valjean après sa sortie du bagne. Pourtant, au cours de la nuit, Jean Valjean va lui voler des couverts en argent et s'enfuir. A cause de son comportement suspect, il est repéré par les gendarmes et est ramené chez l'Evêque qui, précision importante, n'avait nullement porté plainte.

« La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes ; l'autre était Jean Valjean.

Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avança vers l'évêque en faisant le salut militaire.

— Monseigneur, dit-il.

À ce mot, Jean Valjean, qui était morne et semblait abattu, releva la tête d'un air stupéfait.

— Monseigneur ! murmura-t-il. Ce n'est donc pas le curé.

— Silence ! dit un gendarme. C'est monseigneur l'évêque.

Cependant monseigneur Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

— Ah ! vous voilà ! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Eh bien, mais ! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

— Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai ? Nous l'avons rencontré. Il allait comme quelqu'un qui s'en va. Nous l'avons arrêté pour voir. Il avait cette argenterie.

— Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avait passé la nuit ? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici ? c'est une méprise.

— Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller ?

— Sans doute, répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula. (...)

L'évêque s'approcha de lui, et lui dit à voix basse :

— N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.

Jean Valjean, qui n'avait aucun souvenir d'avoir rien promis, resta interdit. L'évêque avait appuyé sur ces paroles en les prononçant.

Il reprit avec solennité :

— Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu. »¹

¹ Victor Hugo, *Les Misérables*, Livre II, ch 12 ("L'évêque travaille »).

Cet épisode des Misérables pourrait être une belle illustration des « antithèses » du Sermon sur la montagne et de l'exhortation finale à « *être parfaits comme le Père Céleste est parfait* » (Mt 5 : 48) : la réaction spontanée de l'Evêque, l'accueil de Jean Valjean, le geste du don supplémentaire des chandeliers et cette phrase finale « *Je donne votre âme à Dieu* » fait écho à ces pistes que Jésus énonce quand il parle de donner la tunique en plus du manteau, de faire 2 km à pied au lieu de 1, de tendre la joue gauche, d'aimer son ennemi, etc. Se situer dans l'économie de la surabondance de la grâce, du don, du non-calcul, de l'inattendu du geste généreux - alors que les situations citées inviteraient au repli sur soi, à l'agressivité, au calcul, à la revanche, ... voilà qui nous titille et dérange notre mode de fonctionnement... Il est clair que par nous-mêmes, de notre propre initiative, cette démarche est impossible – ***nous n'avons pas dans nos ressources propres les capacités de nous inscrire dans cette démarche de désamorcer le mal, de poser cet acte supplémentaire*** (« *mais moi je vous dis* ») ***qui dissout la force et le ressort du mal.***

Ceci est hors de notre portée !

Alors, utopie ? ou pire : sadisme de la part du Christ de nous montrer ce que nous devons faire alors qu'il sait très bien que nous ne le pouvons pas ?

Peut-être, plus simplement : ***invitation à nous inscrire dans son sillage et le laisser accomplir en nous la transformation intérieure que Lui seul peut opérer, lui agissant pour nous, à notre place, et en nous ...***

Ces exemples du quotidien, mentionnés par Jésus, nous éclairent sur les endroits où il nous invite à ***le*** manifester et à ***nous*** révéler dans notre identité profonde d'enfants de Dieu pour lesquels lui s'est offert.

Les textes d'aujourd'hui nous parlent donc de sainteté et de perfection...

Dans la lecture de Lévi 19, il y avait cet appel à la sainteté « *Vous serez saints, car moi, le Seigneur, votre Dieu, je suis saint* » (Lévi 19 :2) ***Entendons cette phrase résonner bien davantage comme une vocation que comme un ordre contraignant*** : c'est le Dieu qui a libéré le peuple qui s'adresse à lui (et à nous !) et lui balise le chemin – ***comment un Dieu libérateur le contraindrait-il dans des « pratiques » qui l'écraseraient par leur non faisabilité ?*** C'est notre esprit humain tordu, et ***sans cesse repris par un fonctionnement légaliste, mercantile et dichotomique,*** qui impose ce genre de compréhension des paroles de Dieu (et parce que nous avons toujours cette tendance au jugement-condamnation de l'autre !) Dieu est saint car il est le « Tout Autre », l'insaisissable, l'insondable, l'incompréhensible ; mais sa ***sainteté ne l'isole pas dans une tour d'ivoire comme les dieux des mythologies grecques ! Sa sainteté est agissante, communicante*** : il veut faire participer les humains à ce qu'il est et leur donner une vie nouvelle – ***il les met donc à part*** pour qu'ils lui obéissent et se distinguent des autres peuples.

Parce que le peuple a été libéré, il ne peut plus vivre comme les autres peuples !

Il est amené à se comporter différemment, à faire voir un autre modèle de fonctionnement, dans ses relations à l'Autre et aux autres. ***A mettre en œuvre l'amour du prochain comme marque de sa sainteté.***

Les commentateurs juifs disent d'ailleurs que ce commandement du v 18 «*Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Eternel* » est au centre du chapitre 19 (37v !!) qui est lui-même au milieu de la Torah ! ***Ainsi, le cœur du cœur de la Torah est cet appel à mettre l'autre au centre ... comme Dieu nous met au centre et au cœur de son cœur, au centre de son amour – amour qui n'est pas sentiment mais engagement et justice.***

Aimer, ce n'est pas « éprouver de la sympathie pour l'autre » au gré de nos humeurs, mais c'est se placer dans une relation de justice à tous égards avec lui, comme Dieu l'a établi

dans cette juste relation face à Lui, comme il NOUS a établis dans une relation juste face à lui ... Car nous ne sommes pas meilleurs que les autres ...

Voilà ce que signifie la sainteté de Dieu que nous sommes invités à imiter !

Nous inscrire dans le sillage de ce Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance - et face auquel *nos actes ne sont pas obligation, contrainte, mais acte gratuit de reconnaissance et inscription dans une dynamique de vie pour moi et l'autre.*

(J'aime bien faire découvrir aux KT que dans le texte de Gen 1, au v 26, Dieu énonce son projet, « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* », mais au v 27, quand il crée l'humain, il le fait seulement à son image ... sans plus parler de ressemblance, ***car ceci est NOTRE job de travailler SA RESSEMBLANCE***)

Déployer notre « sainteté », c'est laisser émerger notre ressemblance avec Dieu ; c'est une tâche à la fois personnelle ET communautaire : c'est à l'ensemble de la communauté d'Israël que Dieu parle ... nous ne pouvons donc pas nous préoccuper de NOTRE sainteté personnelle, sans nous préoccuper de celle de TOUTE la communauté !

C'est ENSEMBLE que cette sainteté se recherche, se déploie et se donne à voir !

Le Lévi ce matin nous parle donc d'être saints comme Dieu est saint Et l'évangile parle d'être parfait comme Dieu est parfait si l'on s'inscrit dans le sillage tracé par l'enseignement du Christ: « *Vous serez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5 : 48) ! Le message est bien clair !

Mais à nouveau, il n'est pas question de perfection morale, ni d'idéal inaccessible.

Ici, ***l'idée de perfection c'est l'adjectif « Teleios » qui l'exprime. Un mot qui comporte l'idée d'achèvement, d'accomplissement, d'intégrité, de but à atteindre*** – pas un sens moral, ni légaliste qui sanctionnerait une bonne ou une mauvaise action, mais plutôt le déploiement d'une manière d'être face à l'autre.

Dans les écrits biblique, ***le terme de « perfection » désigne donc l'engagement total, l'appartenance sans réserve à Dieu, alors que nous sommes qd même toujours dans le péché ...*** c'est aussi le sens de l'accomplissement de notre vocation, c'est à dire d'endosser le statut de fils et filles du Père qui est dans les cieux, comme mentionné au v 45 « *alors vous serez fils (filles !) de votre Père qui est dans les cieux car il fait lever son soleil sur les bons et les mauvais, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes* »,

Ici, même les mauvais et les injustes bénéficient des bienfaits de Dieu, qui les aime malgré leurs actes ...

Mgr Bienvenu qui restaure Jean Valjean dans sa dignité face aux gendarmes et lui ouvre ainsi le chemin de la restauration – ne serait-il pas une magnifique incarnation de cette vocation ?

Accueillons donc ces appels à la sainteté et à la perfection, non comme des objectifs écrasants et inatteignables, mais comme des invitations à endosser notre véritable vocation d'enfants du Dieu de justice et d'amour !

Nous ne pouvons y accéder qu'en nous inscrivant dans le sillage de Celui qui s'est fait proche de nous et qui nous indique la voie de la transformation intérieure, que lui seul peut opérer pour nous et en nous.

Que nous puissions nous aussi être des petits Mgr Bienvenus en ayant cette l'ampleur du cœur et de la foi !

Amen